

## VIII

### « Les claques »

Collège Charles-Fourier, 15 h 30. Le père de Habib T. entre dans le bureau de madame R., conseillère d'éducation. C'est un homme d'environ cinquante ans. Il donne l'impression de comprendre le français sans problème, le parle avec peu d'accent, mais en utilisant une syntaxe et un vocabulaire rudimentaires. La conseillère d'éducation l'invite à s'asseoir. Elle s'étonne que ce ne soit pas madame T., qu'elle a joint le matin au téléphone, qui soit venue. (Précisons que le père ne connaît pas le motif de la convocation, puisque la conseillère d'éducation ne l'a pas communiqué à madame T... ce qui n'a pas empêché l'acteur scolaire de s'étonner, après la communication téléphonique, du manque de curiosité de la mère de l'élève.) Monsieur T. s'excuse d'être un peu en retard, il revient juste de son travail. Il s'assoit et attend (Son attitude corporelle indique une grande nervosité : une de ses jambes est entortillée sur l'autre, comme « nouée ».)

Madame R. explique : « Je vous ai fait venir parce que Habib a dit à son professeur... (elle marque une pause de plusieurs secondes, la tête entre les mains, les doigts sur les yeux)... "Je t'emmerde"... alors je voulais savoir si vous étiez d'accord avec ça? » Monsieur T. répond qu'il désapprouve totalement l'acte de son fils : « C'est de l'impolitesse » abonde-t-il. La conseillère d'éducation ajoute : « Si cela était arrivé à mon fils, je lui aurais donné deux claques, mais là je préférerais que ce soit traité par ses parents. Pour moi, il ne s'agit pas d'un problème dans le collège, mais d'un problème de vie quotidienne. » Le père répond qu'elle aurait pu donner deux claques à son fils.

Madame R. décroche son téléphone pour demander au surveillant d'aller chercher l'élève. Il s'écoule plusieurs minutes avant l'arrivée de l'élève, qui paraissent longues à la conseillère d'éducation. Elle se penche

en direction de la porte : « Qu'est-ce qu'il fait? C'est pas encore lui? » Pendant ce laps de temps, un court échange a lieu :

« – Et chez vous, à la maison, il est comment? »

– Pas de problème, aucun problème.

– Donc, il faut croire qu'il en profite au collège. »

C'est seulement à ce moment là que le père s'enquiert des conditions dans lesquelles s'est produite l'insulte : « Il a dit "Je t'emmerde" pour quoi? » Madame R. explique que le professeur lui a simplement demandé de changer de place.

L'élève entre. Il se place entre le mur et le bureau. Son père se tourne pour lui parler : « Alors tu dis "Je t'emmerde"... » Le sourire que l'élève s'est fabriqué avant d'entrer dans le bureau se décompose rapidement en un rictus grimaçant. Il tente une réponse sur un ton qu'il veut léger. Son père le coupe : « Tu dis "Je t'emmerde" pour une place?... et si ton professeur te donne une claque, qu'est-ce que tu fais alors, tu te bats?... » Le père, dans une colère froide, continue à invectiver son fils. Puis sans le quitter des yeux, il se lève de sa chaise et s'approche de lui : « Saleté! c'est moi qui vais te les donner les gifles! »

Deux gifles sèches atteignent le visage du garçon, d'abord une joue, puis l'autre du revers de la main. Le garçon retient difficilement ses pleurs. Le père, toujours debout, regarde son fils avec mépris. La conseillère d'éducation intervient en s'adressant à l'élève : « Bon, je crois que tu as compris que ni ton père ni nous n'étions d'accord pour que tu tiennes ce langage. » Le père regarde toujours son fils avec colère et lui donne l'ordre de présenter ses excuses au professeur. Il se dirige vers la porte, alors que les mots de la conseillère l'accompagnent : « Au revoir, monsieur ». Avant de partir d'un pas rapide, le père lance encore : « La prochaine fois... » Madame R. répond : « Mais je crois qu'il n'y aura pas de prochaine fois. » Monsieur T. ajoute enfin : « La prochaine fois, vous lui donnez une gifle. »

Après que le père et l'élève ont quitté le bureau, la conseillère d'éducation lâche sans plus commentaires : « Voilà ce que j'appelle un conflit mal réglé. » C'est au professeur principal de la classe d'Habib T. qui lui rend une visite, plus tard dans la journée, qu'elle fait part de son sentiment. Sur un ton désabusé, elle résume la rencontre en ces termes : « Le père de Habib T. est venu, il m'a dit qu'on aurait dû lui donner les claques nous-mêmes. » Le professeur principal, apprenant toute l'histoire, s'étonne du comportement insolent de cet élève, d'habitude calme, vis-à-vis du professeur de mathématiques. Puis elle fait le rapport : hier, Habib T. a appris que son projet d'orientation serait refusé, pour cause de résultats trop faibles... en mathématiques.